

listes français par leurs "frères" allemands. Aux dernières nouvelles, c'est Müller, le sozialdémocrate Müller, qui serait le maître à Hambourg. Rappelons-nous que ce même Müller, complice du grand état-major allemand, LE 31 JUILLET 1914, était venu à Paris s'assurer auprès du groupe socialiste de la Chambre française que nous céderions sans combat, comme il était convenu, huit kilomètres de notre territoire à l'envahisseur sur toute la frontière. Ce même Müller jurait qu'en retour de cette concession humanitaire les crédits de guerre seraient refusés par ses amis. Le vil et bavard Viviani du *Bonnet Rouge* et de la Comédie-Française, donna immédiatement dans le panneau boche et fit reculer nos troupes de couverture, amorçant ainsi de ses propres mains, quatre ans d'occupation territoriale. Cependant que, le tour étant joué, les kamerates de l'ambassadeur Müller se frottaient les mains, rigolaient et votaient tous les crédits demandés.

Craignons qu'Ebert ne joue, vis-à-vis des préliminaires de paix, le même rôle double que joua Müller au moment de la déclaration de guerre. Qu'elle soit comédie, ou tragédie, considérons la transformation sozialdemocrate de l'Allemagne uniquement du point de vue national et français. C'est le moyen de n'être pas dupes une fois de plus, alors que nous tenons la victoire totale.

Quant à la fuite de Guillaume II et au renoncement de Kron, je répète que les Alliés victorieux ne peuvent ni ne doivent se contenter de cette façon, vraiment trop commode, d'esquiver les responsabilités. Guillaume et Kron ont manigancé, voulu, déclenché froidement une tuerie sans précédent, accompagnée de tortures et d'abominations de toute sorte pour les populations envahies par leurs hordes sanguinaires. Des chefs militaires, connus et désignés par leurs noms, ont exécuté avidement ces ordres sauvages. Il n'est pas admissible que cette bande de criminels, Guillaume et Kron en tête, échappent au châtimeut mille fois mérité, je veux dire à la peine capitale, accompagnée de la confiscation des biens, au bénéfice des Alliés. Cette juste exigence, poursuivie par les royalistes que nous sommes — et comme tels grands partisans de la révolution, de *toutes les révolutions* en Allemagne, une fois nos gages pris et l'indemnité payée—cette juste réclamation va attrister quelques salons parisiens, notamment celui des Greffulhe-Painlevé, où Guillaume II et Kron étaient admirés et chéris comme deux remparts de l'autorité dans le monde. Elle n'en est pas moins dans l'inéluctable logique des faits et du droit. Le *Matin* citait hier, avec une grande opportunité, cet extrait d'une lettre de Guillaume II à François-Joseph, enregistrée en juillet 1917 par le *Bulletin de la Société de législation comparée* :

" Mon âme se déchire, mais il faut tout mettre à feu et à sang : égorger hommes et femmes, enfants et vieillards, ne laisser debout ni un arbre ni

une maison. Avec ces procédés de terreur, les seuls capables de frapper un peuple aussi dégénéré que le peuple français, la guerre finira avant deux mois, tandis que, si j'ai des égards humanitaires, elle peut se prolonger pendant des années."

Le bandit qui a écrit et fait cela a droit au poteau et au feu de peloton, faible réparation des maux innumérables déchaînés par lui pendant quatre ans.

LÉON DAUDET.

L'Action Française.

Merci à Dieu

The North American Review's War Weekley a publié, le mois dernier, au frontispice de son numéro 46 ce chant d'action de grâces, dont nous traduisons quelques strophes :

"Reconnaissance et louange au Dieu tout-puissant qui, dans sa grande miséricorde a sauvé cette République et toutes les nations !

"Reconnaissance et louange à la Belgique, l'héroïque nation qui a tenu bon à Liège au prix de son propre martyre !

"Reconnaissance et louange à la France qui pendant quatre longues et cruelles années a fait une digue à la marée montante de la barbarie des Huns, en élevant le rempart des poitrines de ses fils glorieux !

"Reconnaissance et louange à la Grande Bretagne qui a remporté à Ypres une nouvelle victoire des Thermopyles et qui a fait de toutes les mers de la terre pendant quatre longues et dures années un champ de batailles plus illustre que celui de Marathon...

"Reconnaissance et louange aux fils et aux filles de cette République qui se sont complètement dévoués pour lui garder ses droits et sa liberté, et pour aider les nations sœurs à conquérir un sort semblable.

"Reconnaissance et louange et gloire sans fin au Dieu Tout-Puissant qui, dans son infinie miséricorde a apporté le salut à cette République et à toutes les nations de l'humanité."

La pensée surnaturelle qui anime ce chant de reconnaissance à Dieu est digne de louange et digne aussi d'être imitée. La Revue qui l'a publié n'est pas, que nous sachions, catholique, mais elle est chrétienne et sait heureusement le faire voir.

La même revue a d'ailleurs publié un bon article sur le rôle du Pape dans la guerre dont nous parlons aujourd'hui.

J.-A. B

Annéantir la piété envers Dieu, n'est-ce pas annéantir aussi la probité, la bonne foi et la première de toutes les vertus sociales, la justice?

CICÉRON